

La voix manqua à Campfort; sa terrible main s'abattit sur la tête du mulâtre et l'enleva de terre comme un plume :

—Debout! monstre jaune, rugit Campfort; vois-tu ce vieillard dont les cheveux blancs sont rougis par le sang que tu as fait couler, dont le manteau troué fume encore des flammes où tu l'avais jeté... il demande ta grâce... Mais entends-tu la mère qui pleure des larmes de feu... entends-tu gémir et craquer la chair de l'enfant sur le brasier?... Entends-tu les voix... les voix des morts qui crient vengeance et malédiction contre toi?... Je les écoute moi! Je suis la vengeance, moi!... Je suis la malédiction, moi! Je te juge... tu vas mourir!

Campfort était effrayant; sa voix était devenue sifflante, et un rayon aigu comme le reflet d'un poignard jaillissait de ses yeux, pendant que sa main d'acier secouait en l'air le long corps du meurtrier: ou aurait dit un lion jouant avec sa proie.

Probado, Jocko, le Parisien guettaient le mulâtre... leurs couteaux sortaient tout seuls des fourreaux.

Aussi lâche que cruel, Castaing n'avait plus ni force ni courage en face de ce péril suprême: il murmura quelques paroles sans suite.

Campfort ouvrit la main, Castaing retomba sur ses genoux, et, comme une masse inanimée, se laissa aller la face contre terre.

—Le voilà qui se prosterne! fit la voix de Campfort, qui se perdit dans un éclat de rire strident: oui, lâche bourreau! mets ton front dans la boue!... il n'y en a pas d'assez infecte pour toi! Tu cherches la mesure du trou qu'il faudrait creuser pour ton cadavre... non! non! il n'en sera pas creusé... les vautours, les hyènes! voilà le sépulcre de l'assassin.

A cette dernière menace, terrible pour le nègre qui regarde comme un irréparable malheur d'être privé de sépulture, Castaing trembla de tous ses membres.

—Grâce! bégaya-t-il; qu'on me tue, ce sera juste; mais enterrez mon corps! Quand les ossements gisent épars sur la terre... "l'Oiarou" les emporte ça et là... et l'âme du pauvre noir va de l'un à l'autre pour les réunir... sans pouvoir... elle erre toujours! toujours! toujours!

—Qu'on prépare une corde, dit Campfort sèchement.

Castaing voulut embrasser ses genoux:

—Ne me touche pas, reptile immonde! lui cria Georges avec emportement; c'est en vain que tu t'avilis... je les ai tous brisés, ceux de ta race infernale; deux tronçons de nègre flottent au bord de l'étang de Riquille; c'est Arrouara, le triple traître; il enlevait une femme évanouie... Vous êtes forts, vous autres, contre les femmes et les enfants... Je l'ai rompu comme une branche morte, Arrouara; tu seras rompu comme lui.

—La corde est attachée, vint dire Probado, qui depuis deux heures avait tout disposé pour cela.

—Qu'on le pend! répondit Campfort.

Jocko et le Parisien voulurent saisir Castaing: mais ce dernier, avec une agilité incroyable, glissa entre leurs mains, s'élança vers Mme de Reillière et alla tomber à ses genoux en demandant grâce.

Craignant une dernière perfidie, chacun avait volé sur ses pas; Campfort, comme toujours, arriva le premier, et les lèvres de Castaing cherchant à embrasser la mantille de Mme de Reillière, vinrent se heurter contre le "cuchillo" de Georges.

Le père Ambroise accourut aussi:

—Grâce! il ne mourra pas!... Madame! s'écria-t-il, priez avec moi, on le tue pour vous venger. Monsieur de Campfort, soyez miséricordieux... assez et trop de sang a coulé.

—Je ne suis pas seulement un vengeur, dit Georges, je suis un juge.

La voix de Mme de Reillière s'éleva toute tremblante.

—Il vivra, mon Père. Donnez-moi ce malheureux, je vous en prie, Georges... Ecoutez le bon Père; écoutez votre cœur! et pardonnons tous!

Et Mme de Reillière prit à deux mains le poignard qu'elle éloigna du mulâtre: puis, sans attendre la réponse de Campfort:

—Relevez-vous, pauvre homme, allez... allez dire à vos frères égarés, qu'il y a des blancs qui pardonnent, au nom de Dieu, notre père à tous... hommes de couleur ou visages pâles. Allez, vous êtes libre!

Castaing, encore abattu par tant d'émotions foudroyantes, se releva et fit quelques pas au hasard comme un homme ivre.

Le groupe des Français, sombre et menaçant, se trouva sur son passage! Campfort avait laissé son arme aux mains de Mme de Reillière; les bras croisés sur sa poitrine encore grondante, il plongeait son regard sur Castaing, comme pour le fouiller jusqu'au cœur.

Ce dernier s'arrêta inquiet... le cercle des chasseurs, au lieu de s'ouvrir pour le laisser fuir, semblait se resserrer.

Il implora Campfort des yeux: celui-ci détourna la tête.

Mme de Reillière se leva.

—Georges! dit-elle, répétez, je vous prie, après moi, ces mots: "Il est libre!"

—Vous le voulez? Madame... vous déchaînez le génie du mal!...

—Je veux miséricorde... oui... allons! trois mots, pour une bonne action!

—Charles! âmes de nos amis martyrs!... murmura Campfort, qui donc vous vengera?...

—Le Dieu qui pardonne aujourd'hui, sera juge au jour suprême! dit la voix grave du missionnaire.

Campfort ferma les yeux, et, inclinant la tête avec un soupir:

—"Il est libre", dit-il d'une voix forte.

Les chasseurs firent place; Castaing disparut comme une ombre.

CHAPITRE VIII

PELERINAGE AUX TOMBEAUX

S'il plaît au lecteur, nous reviendrons à Port-au-Prince. Après avoir subi deux incendies accompagnés de pillage; après avoir essuyé plus de vingt assauts, et avoir successivement été prise et reprise par les noirs, les Anglais et les Français, cette ville malheureuse était devenue une immense ruine habitée plutôt par les hyènes et les loups que par des hommes.

Cependant une ceinture de maisons avait été épargnée le long du port, et, au moment où nous arrivons, nous trouvons cette "oasis" peuplée de quelques familles françaises. Cette population, refoulée dans un asile commun par la révolte noire, utilisait bravement ses journées à s'entre-déchirer; il y avait deux camps: l'un anglais, l'autre français. A défaut de sang, on faisait couler dans les discours le fiel et la bile; à défaut d'armes plus cruelles, on s'escrimait de la langue! C'était merveille de les voir et de les entendre!

Nous manquerions à notre devoir d'historien fidèle, si nous ne faisons pas une mention très honorable de monsieur le marquis Rodolphe-Cunégonde-Lothius-Palamède de Jacmel de la Gosseline et de madame la marquise Herménégilde-Sylvestrine-Pulchérie-Théodelinde de Jacmel de la Gosseline, née comtesse de Kerbrack.

Ce couple intéressant, mi-massif, mi-vaporeux, tenait maison ouverte princièrement (quand il ne se cachait pas dans les caves); et dans ses salons se réunissait l'état-major du camp anglais.

Nous trouvons la noble marquise étendue dans son fameux sofa doublé de fer, seul meuble qui eût résisté aux assauts de la "négraille" et aux chocs écrasants de sa noble maîtresse.

Entièrement revenue de ses émotions politiques et autres, Théodelinde cause, en grassement d'une façon adorable, avec le chevalier Jubinal-Pisistrate de Clarineby d'Arkansas, jeune anglo-français de la plus illustre lignée et de la plus haute espérance; qui, en quinze jours, a fait quinze fois le tour de l'île, a mis en fuite dix-sept régiments, a tué sept panthères, a embroché quarante nègres au fil de sa vaillante épée, faisant coup double pour les six derniers!

Clarineby fait, en ce moment, le récit pharamineux de ses impressions de voyage; il parle de Tousseint-Louverture.

—C'est un être phénoménal, chère marquise, dit le glorieux Pisistrate en tambourinant une marche guerrière sur ses breloques; ma parole d'honneur la plus panachée! je regrette de n'avoir pu croquer son profil qu'à la hâte... Nos deux chevaux galopèrent trop vite; les cinquante lieues ont été finies avant le portrait; enfin, le voici tel quel; regardez, belle dame... Figurez-vous un gaillard à peau noire, vêtu d'un uniforme impossible! Justaucorps bleu, grand manteau rouge, manchettes écarlates, masques galonnées, épaulettes d'or larges comme des paniers, gilet jaune, pantalon vert tombant au pied, bottines lacées à talon, chapeau rond avec coque et plumet; enfin, rapière... que dis-je? colichemarde... que dis-je? broche longue de cinq pieds au moins!... oh! là! là!... j'en pouffe encore... je m'en suis tordu de rire sur ma selle!...

Et Pisistrate se renversa sur sa chaise, en agitant les jambes avec une hilarité de Polichinelle.

Quand il put parler, il termina son récit:

—Figurez-vous, enfin, au milieu de cette auréole écarlate, une grande figure noire tellement impassible, qu'elle avait l'air immobile, comme une statue au milieu de cette voltige furieuse; puis, toute la bande échevelée, courant, volant sur ses traces, ainsi qu'une légion d'ombres silencieuses portées par l'aile de l'ouragan! voilà Tousseint-Louverture... nègre et général... singe et héros... fantôme et réalité!...

Pisistrate s'arrêta pour juger de l'effet de sa tirade...

A ce moment une rumeur s'éleva dans la rue, et chacun courut à la fenêtre pour en connaître la cause.

Mme de Reillière arrivait en chaise à porteur; près d'elle marchait le héros de l'île, le beau, brave et noble Campfort, dont le mâle visage se détachait en teintes bronzées sur le madras blanc de son manteau. Derrière, s'avancait en bon ordre la petite troupe fidèle, aux vêtements poudreux, aux armes noircies, exhalant autour d'elle l'âpre parfum du désert et de la guerre.

On avait perdu, à Port-au-Prince, l'habitude du triomphe! le passage du vaillant cortège fut salué par une ovation, les vivats l'accueillirent avec enthousiasme; des blancs mouchoirs flottèrent aux fenêtres... hélas! ça et là, on y voyait des taches de sang!...

Si le lecteur le permet, nous suivrons Mme de Reillière... Il est huit heures du matin; seule, dans une chambre d'hôtellerie (il n'y avait plus d'asile pour elle, plus de toit, plus de foyer domestique), Mme de Reillière revêt lentement ses noirs habits de veuve; elle se prépare pour une pieuse et funèbre cérémonie que le Père Ambroise doit célébrer en mémoire des morts.

Bientôt Blanche vient la rejoindre: à l'aspect insupportable des vêtements de deuil, la mère et la fille s'embrassent en versant des larmes amères. La douleur, comme une mer profonde, balance dans les âmes son flux et son reflux immense, que tout agite, que rien n'apaise...

Il y avait, dans l'humble église, bien des veuves et des orphelins... son enceinte eût été trop étroite pour contenir les restes chéris de ceux qui n'étaient plus. Quand la voix tremblante du vieux prêtre s'éleva pour adresser aux morts le chant triste et doux des dernières prières, des sanglots répondirent, au sein de la foule frémissante, à cet adieu suprême qui n'avait d'écho que dans le ciel.

L'office terminé, Mme de Reillière, Blanche et Georges de Campfort sortirent ensemble et se dirigèrent vers la partie de la ville qu'avait dévorée l'incendie. Ils eurent bientôt franchi les limites étroites dans l'enceinte desquelles s'était groupée la population survivante. Lorsqu'ils se furent engagés au milieu des ruines, un morne silence les enveloppa comme un linceul de plomb. Quelques pierres roulaient sous leurs pas pour rebondir sur le pavé sonore; quelques lézards, étonnés de leur tranquillité nouvelle, couraient sur les murs chancelants; et, sur de hautes poutres étendues en l'air comme des bras décharnés, se balançaient de grands vautours à l'aile pendante, au bec rougi par des lambeaux sanglants.

Mme de Reillière frissonna au bras de Campfort.

—Oh! quelle terrible chose que ce vide et ce silence! dit-elle; il me semble que nous sommes dans un tombeau anticipé... hélas! que faisons-nous sur cette terre, maintenant?... Mon Dieu! si nous avions pu mourir aussi!!

Georges répondit par un douloureux soupir; après avoir marché quelque temps sans rien dire, les trois promeneurs arrivèrent à un carrefour qu'indiquaient des ruines plus espacées; ils hésitèrent pour retrouver leur chemin:

—Il faut tourner à droite, dit Blanche; n'est-ce pas ici que commençait la rue des Palétuviers? après, vient celle des Cygnes; puis, au bout, est la ruelle des Crabes, qui conduit au Pavillon.

—Elle a raison, dit Mme de Reillière, suivons cette route.

Cent pas plus loin, toute voie était effacée; une atmosphère infecte annonça un champ de bataille; il fallut chercher issue ailleurs, non sans avoir mis en fuite quelques hyènes qui grattaient les tertres encore frais. Enfin, après mille circuits pénibles, on arriva sur une place vide qui avait été un jardin. Sur le sol ravagé, apparaissaient ça et là quelques tiges froissées d'arbrisseaux; quelques touffes de fraises épargnées par les pieds des combattants, reverdisaient au travers de la poussière noirâtre, et derrière un vaste pan de mur écaillé tout d'une pièce, une vigne vierge continuait de fleurir en décorant les ruines.

Quelques mois plus tard, le velours du gazon aurait verdi sur chaque pierre; au bout de quelques années, des guirlandes embaumées auraient étendu sur ces territoires dévastés, leur voile frais et charmant.

Qu'elle est habile et douce!... qu'elle est docile aux ordres paternels du Créateur, cette bonne et puissante nature toujours prête à panser les plaies, à cacher les horreurs que sème sur son passage la race... la méchante race humaine!...

(A suivre)